

tirer les enseignements, les expériences et les leçons, afin qu'elles soient assimilées par les avant-gardes révolutionnaires du monde colonial et semi-colonial.

Le chemin de la civilisation pour les pays sous-développés

Le développement inégal a partagé le monde en pays avancés, industrialisés et en pays arriérés. Les premiers se sont développés en dominant les seconds, en en faisant des colonies et des semi-colonies. Mais celles-ci, dès le début, cherchèrent à se libérer de cette domination. L'idée de leur libération était liée à celle de rattraper leur retard sur les pays avancés.

Les deux guerres mondiales et la victoire de la révolution russe, yougoslave et chinoise élargirent et stimulèrent les soulèvements et les révolutions des peuples coloniaux. Aujourd'hui, la grandiose mobilisation du monde colonial qui ébranle les fondements du monde capitaliste et qui ouvre les chemins du progrès illimité des Etats ouvriers, suit son cours. De grandes masses, retardées économiquement et culturellement, manifestent leurs désirs de profiter des biens de la civilisation contemporaine. Dans leurs luttes permanentes, marquées de revers et de succès, elles ne cherchent pas seulement l'égalité politique des droits avec les nations développées dans une indépendance formelle, mais revendiquent et exigent une égalité des conditions d'existence. La libération nationale de la domination impérialiste est liée aux idées de développement, de diversification économique et d'amélioration des conditions de vie des masses.

Les bourgeoisies et les petites bourgeoisies nationales, se faisant l'écho de ces larges courants de masse, ont avancé quelques revendications de ce type, préconisant un développement économique sans toucher les structures capitalistes. Les projets de ces directions se heurtèrent violemment à la réalité mondiale de notre époque ; il ne pouvait en être autrement.

Le développement d'un pays arriéré exige des capitaux et un fonds d'accumulation nécessaire au financement des travaux de développement, dont il est précisément privé parce qu'il est un pays semi-colonial et arriéré. Les bourgeoisies et petites bourgeoisies ne veulent pas enlever aux impérialistes la plus-value qu'ils tirent de ces pays, elles ne veulent pas confisquer les revenus des terres sans une indemnisation. Elles ne favorisent pas non plus une planification de l'économie, pour exploiter les ressources naturelles sous contrôle de l'Etat.

Le besoin de capitaux, sans modification de la structure du pays sous-développé, ne peut être satisfait, exclusivement ou en partie, que grâce à des capitaux étrangers. Les directions bourgeoises et petites-bourgeoises qui suivirent au départ les masses mobilisées contre l'impérialisme, se retrouvent prisonnières de celui-ci. Mais l'importance réduite des crédits accordés par l'impérialisme, leur utilisation à des travaux secondaires, les conditions qui les accompagnent, s'opposent aux désirs de développement économique et d'industrialisation des peuples arriérés.

Telle est l'histoire des peuples latino-américains dont la dette à l'impérialisme yankee augmente chaque jour, mais qui ne peuvent sortir de leur misérable retard !

Les bourgeoisies et petites bourgeoisies natio-

nales, politiquement, tournent en rond. Sous la pression des masses mobilisées, désireuses d'en avoir le contrôle, elles prennent la tête de la lutte d'indépendance nationale et brandissent les drapeaux du développement économique ; mais, comme elles ne sortent pas des cadres capitalistes, elles retombent sous la domination impérialiste, ce qui signifie : oppression nationale et retard. Sous la domination impérialiste, jamais aucun pays sous-développé ne pourra progresser et atteindre le niveau de développement des pays industrialisés. C'est ce que nous apprend l'histoire. Les directions bourgeoises, dans la situation mondiale actuelle, ne peuvent pas remplir les tâches d'indépendance nationale, économique et politique ; elles ne peuvent pas développer l'industrialisation, réaliser l'unité nationale, planifier leur développement ni faire une véritable réforme agraire. C'est dire qu'elles ne peuvent pas ouvrir, comme l'avaient fait les bourgeoisies des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, une période de développement des forces productives qui transforme les colonies et les semi-colonies en pays capitalistes avancés. La bourgeoisie des pays sous-développés, à l'étape actuelle d'agonie et de pourrissement de l'impérialisme, est incapable de remplir les tâches propres de sa classe, réalisées dans les pays métropolitains pendant la période de montée du capitalisme.

Face à cette voie bourgeoise sans avenir qui a consolidé les chaînes de l'oppression et augmenté le retard des pays sous-développés au lieu de les libérer et de les faire progresser, nous, marxistes révolutionnaires et trotskystes, avons avancé la voie révolutionnaire d'expropriation de l'impérialisme, de liquidation des exploiters nationaux, d'une réforme agraire radicale, de réalisations des tâches démocratiques bourgeoises ajournées, combinées aux tâches proprement socialistes culminant dans la construction de l'Etat ouvrier.

Les grandes mobilisations de masses coloniales ont suivi deux voies. Sous une direction bourgeoise, elles sont allées à la stagnation et à la défaite, les aspirations au développement et à l'amélioration du niveau de vie restant insatisfaites. Sous une direction révolutionnaire, elles triomphèrent, montrant que le chemin de la civilisation pour les pays sous-développés passe par la destruction de l'ordre capitaliste et impérialiste et mène à la construction du socialisme.

Cuba et la Bolivie : deux voies, une seule victoire

La révolution cubaine a suivi la voie révolutionnaire et c'est pour cela qu'elle a été capable de construire le premier Etat ouvrier latino-américain. Nous affirmons qu'il n'y a là ni fatalisme, ni processus unique et exceptionnel, nous affirmons que n'importe quel pays latino-américain, dans les conditions objectives continentales et mondiales actuelles, peut arriver à la fin victorieuse de Cuba. Pour comprendre cela, rien de mieux que de comparer le processus cubain et le bolivien afin de comprendre les causes des résultats différents.

Pour commencer, reconnaissons que la Bolivie comme Cuba, avant leur révolution, étaient des pays typiquement semi-coloniaux, formellement indépendants, mais entièrement dominés par l'impérialisme. Comme toute semi-colonie, elles étaient monoproductrices : Cuba, le sucre et la Bolivie, l'étain. Ces sources de richesse étaient contrôlées